

CHARLATANS ET EXPLOITEURS

Le 12 janvier nous commençons une étude sur les marchands de drogues qui exploitent notre bon public canadien et lui font avaler, à grands coups de réclame dans nos journaux, un tas de pilules multicolores qui ont pour résultat final d'emplir les poches de ces charlatans.

Les élections municipales, puis l'affaire de l'Union Franco-Canadienne et de Robillard ont pris tout notre temps et la plus grande partie de l'espace de notre journal depuis six semaines. Mais aujourd'hui nous nous mettons sérieusement à l'œuvre, et nous espérons bien n'abandonner notre tâche qu'après avoir éclairé complètement nos lecteurs sur les divers produits médicamenteux, qu'on veut essayer de leur vendre pour abuser de leur bonne foi.

Il nous a suffi d'indiquer l'objet de la campagne, que nous voulions entreprendre, pour nous attirer des observations de nature bien différente.

Des médecins et de simples citoyens nous ont écrit pour nous féliciter et nous encourager. Un grand nombre de personnes de Montréal, de Trois-Rivières, de Québec, de Sorel, nous ont adressé des prospectus ou des réclames bizarres publiés dans notre province et nous les en remercions.

D'autre part les Compagnies ou les simples particuliers qui exploitent les pilules ou les sirops ont essayé de nous intimider ou d'acheter notre silence. Des amis sont intervenus et nous ont demandé de ménager telle ou telle marque. Un ou deux intéressés ont crié comme des putois et nous ont menacé des tribunaux si nous osons parler de leurs pilules ou de leur sirops calmants.

Sans nous occuper de ces arrièreries et fort de l'appui qui nous est donné par un grand nombre de médecins ou de simple citoyens, nous allons essayer d'éclairer nos lecteurs et amis en consacrant quelques lignes chaque dimanche aux pilules, sirops, onguents, ceintures électriques, remèdes patentés divers dont on chante les bienfaits dans nos grands quotidiens.

Il y a cinquante ans et même plus, des charlatans anglais et français ont fait des fortunes colossales en vendant des pilules qu'on baptisait alors du nom très suggestif de "grains de santé." Les Frank, les Holloway et d'autres grands annonceurs ont réalisé des millions, en écoulant beaucoup d'aloids, de rhubarbe de gomme-gutte ou de séné, le tout enveloppé dans de la gomme asdragante et revêtu finalement d'une petite couche de papier d'argent ou plus simplement de poudre de réglisse.

Ces premiers grands lanceurs de pilules vendaient 50 et 80 cents, ce qui leur revenait à 8 ou 4 sous la boîte. Vous comprenez maintenant qu'il ne leur fut pas difficile de s'enrichir rapidement. Leurs marques existent encore aujourd'hui du reste et ceux qui les exploitent réalisent toujours de beaux profits.

Les pilules dont nous venons de parler étaient du moins vendues sans que l'on cherchât à masquer leur rôle dans l'économie. C'est encore du reste aujourd'hui sous le nom de "pilules contre la constipation et ses conséquences" qu'on les annonce dans les journaux ou les revues médicales.

La fortune réalisée par ces vendeurs de purgatifs a tenté, dans tous les pays, un grand nombre d'industriels. En Europe et en Amérique, Frank et Holloway ont eu des imitateurs.

La matière première à vendre et la fabrication ne coûtent pas cher. Ce qu'il faut obtenir tout d'abord c'est de l'argent pour lancer le produit dans le public, par la voix retentissante des journaux.

Si l'on peut se procurer un nom bien ronflant pour baptiser sa pilule et la mettre sous la protection d'un brevet, peu importe ce qu'elle renferme.

La base générale de toutes ces drogues, c'est un drastique plus ou moins énergique que l'on dose de façon à en faire un purgatif léger ou violent.

Les fabricants de pilules emploient les vieux médicaments anciens comme le monde, ou qu'ils s'emparent des inventions de la chimie moderne et des nouvelles découvertes des propriétés de plantes ou de racines, il est établi neuf fois sur dix qu'une pilule renferme avant tout un purgatif.

Jusqu'ici il n'y a pas grand mal à vendre des pilules purgatives.

Cela ne porte préjudice, la plupart du temps qu'au porte-monnaie, parce qu'on achète 50 centins ou une piastre ce qu'on peut se procurer pour cinq sous chez le premier pharmacien venu.

C'est quand messieurs les charlatans ont la prétention de tout guérir avec leurs pilules qu'ils commencent à se moquer du peuple et à se livrer à l'exercice illégal de la médecine. Cette dernière faute est la plus dangereuse pour le public car elle peut avoir des conséquences très graves sur la santé des personnes qui ont eu confiance aux réclames des charlatans.

Félix Magloire.

A Suivre.

Echos

Accidents de chemins de fer.—On vient de publier la statistique des accidents de chemins de fer survenus en Russie pendant l'année 1901.

Il y aurait eu 4,447 accidents, ayant entraîné la mort de 1,186 personnes. Ces chiffres s'appliquent seulement aux accidents survenus aux trains, et ne comprennent pas les agents des chemins de fer ou les particuliers tués ou blessés sur les voies.

Quand publiera-t-on la statistique des accidents sur notre Intercolonial ?

Téléphones chinois.—Le bureau des postes et télégraphes de San-Francisco a décidé d'employer aux téléphones quelques demoiselles chinoises.

San-Francisco a une forte colonie de la race jaune, et il arrive souvent que l'un de ces fils du Céleste-Empire fasse l'appel téléphonique dans sa langue maternelle. Dans ces conditions, on a trouvé utile d'adopter au service quelques demoiselles chinoises.

Le premier essai a donné des résultats satisfaisants.

Beurre de Sibirie.—Une nouvelle concurrence aux beurres canadiens, depuis que le Trans-Sibérien a ouvert un des pays les plus fertiles de l'Asie.

On a plusieurs fois annoncé que la Sibirie commençait à exporter ses beurres en Suède et en Danemark, pays essentiellement producteurs, qui envoient le lait de leurs propres beurres en Angleterre, pour consommer à leur place le beurre sibérien, beaucoup moins cher.

Or, voici que le beurre de Sibirie pénètre même en Angleterre, qui en aurait acheté, l'année dernière, plus de 400,000 quintaux.

Il va falloir que nos éleveurs soignent la qualité du bétail s'ils veulent lutter contre le beurre de Sibirie.

Mouilleurs de lait.—Puisqu'on s'occupe toujours des mouilleurs de lait, signalons un "truc" qui n'est peut-être pas inconnu des vendeurs de lait parisiens, mais que nous trouvons décrit dans les impressions de voyage d'un Américain à Athènes.

Les Athéniens font fi, paraît-il, du lait de vache; il y a pas plus de deux vacheries à Athènes pour les besoins des étrangers et de ceux qui les imitent. C'est le lait de chèvre que préfèrent les Grecs modernes.

De grands diables, vêtus comme les bergers, d'une blouse qui descend aux genoux et de jambières, promènent par les rues leur troupeau de chèvres laitières. "Gala! Gala!" Et la ménagère prudente fait traire son lait devant elle. Mais le laitier athénien, digne fils de l'astucieux Ulysse, porte sous le bras, dissimulé par la longue blouse un sac de caoutchouc plein d'eau, qui communique par un tube le long de la manche jusqu'à la paume de la main. A chaque pression des doigts sur le pis de la chèvre correspond une pression du bras sur le sac de caoutchouc et l'eau coule dans le vase en même temps que le lait.

La fortune de M. Rockefeller.—Une indiscretion d'un employé du fisc a permis à un journal de New-York de donner à ses lecteurs, le relevé exact et complet de la fortune de M. Rockefeller, le "roi des huiles."

Le capital de ce dieu monarque s'élevait exactement à \$250,000,000 rapportant \$12,500,000 par an. En outre, il possède 20 steamers, 70,000 fourgons de marchandises et 3,500 wagons de chemin de fer.

Il a 27,500 hommes sous ses ordres et contrôle le revenu de près de 300,000 personnes, dont la fortune varie depuis 5,000 piastres jusqu'à 5 millions. Il est propriétaire de la plus grande compagnie de chemin de fer américain et est intéressé dans toutes les autres. Il possède trois cent mille kilomètres de conduite d'huile.

La grâce et le gibet.—Les journaux des Etats-Unis rendent compte d'une exécution capitale

qui a eu lieu dernièrement à Jefferson City, dans le Missouri. Le récit contient des détails horribles et se termine de bizarre façon.

L. Craft, qui subissait dans le pénitencier de cette ville une peine de quinze ans de travaux forcés, a été pendu dans la cour de la prison. Craft a été non pas pendu, mais étranglé, après avoir lutté pendant vingt minutes contre la mort. Le nœud coulant, pris dans le bonnet noir, n'a pas glissé assez vite pour briser la colonne vertébrale.

Craft, enfermé dans le pénitencier de Jefferson City, s'était enfui le 9 mai 1899, après avoir revêtu des habits civils dans l'atelier d'habillements où il travaillait. Il s'est réfugié chez un fermier auquel il avait volé une carabine Winchester.

Lorsqu'un détachement de gardiens et de policemen l'a découvert, il a tué l'un des gardiens du pénitencier. Mais, blessé lui-même, il fut repris et ramené à la prison. Avant la pendaison de Craft, le gouverneur du Missouri a dû remplir une formalité très étrange, mais requise par la loi de l'Etat.

Il a dû gracier Craft et lui faire remise complète de ses quinze ans de travaux forcés, sinon le condamné n'aurait pu monter sur l'échafaud.

Craft eût préféré ne pas être gracié.

A. Favreau.

Feu "Le Pionnier"

Nous n'avons pas désiré la mort du pêcheur. Elle est venue, que la volonté du Très Haut soit accomplie!

Nos lecteurs n'ignorent pas toutes les ignominies que a voulu nous couvrir Le Pionnier, sous la direction des Robillard et des Denault.

On nous a traité de "petite feuille" méprisable dont on ne peut pas dire le nom par respect pour les lecteurs du Pionnier! tout ce que les sous-Denault ont pu remuer de boue n'a servi qu'à les salir davantage.

Aujourd'hui le journal Les Débats continue modes éternels sa petite existence, sans faire plus de bluff qu'au mois de mai dernier, quand le Pionnier de Sherbrooke vint se fixer à Montréal, pour y mourir, hélas!

Chaque dimanche, Les Débats s'efforcent d'affirmer davantage leur indépendance et d'accoutumer leurs lecteurs à entendre de bonnes et salutaires vérités.

Nous persévérons dans cette voie aussi longtemps que nous nous sentirons soutenus par nos amis dont le nombre s'accroît chaque semaine, nous sommes heureux de le constater.

Une dernière larme sur le Pionnier.

Requiescat in pace!

LES DÉBATS.

Mgr Rozier et la loi des Associations

Les journaux à idées étroites, et Dieu sait qu'il y en a dans notre chère Province, ont représenté la nouvelle loi des associations en France, comme une attaque directe contre l'Eglise.

Un représentant de la Gazette de Montréal a eu, il y a déjà une dizaine de jours, une entrevue avec Mgr Rozier, l'éloquent prédicateur de Notre-Dame, et voici ce que le distingué prélat dit de cette loi. A une question posée par le reporter Mgr a déclaré que quelques Jésuites et quelques Bénédictins seuls en France n'avaient pas demandé d'autorisation au gouvernement.

Il a ajouté que cette loi s'appliquait à tous les genres d'association et qu'elle décrétait qu'aucune association ne pouvait exister sans le consentement du gouvernement, seul juge de son utilité.

Croyez-vous, qu'en demandant cette autorisation, les ordres religieux perdent de leur prestige et de leur dignité? — Je ne le crois pas, a ajouté Monseigneur.

Nous prions les journaux ultramontains de bien vouloir rentrer leurs indignations.

Maitre Corbeau

Qui attachera le grelot?

L'Hopital Civique

Deux journaux de Montréal, le Journal et la Presse recommencent leur scie de l'an dernier à propos de l'hôpital civique. Nous ne pouvons pas en obtenir un seul, depuis le temps qu'on le réclame, mais cela n'arrête pas les messieurs qui croient parler au nom de l'opinion publique et qui en réclament deux.

Nous négligerons et pour cause ce qu'écrivit le Journal, M. Dumont, qui vit à Québec et qui ne connaît rien de nos besoins à Montréal, parle de l'hôpital civique comme un aveugle-lépreux discute des couleurs. Quand cette belle intelligence, qui s'inspire de l'Univers de Paris, du Correspondant et de la Vérité de Québec, a distillé quelques phrases plus ou moins cages pour nous démontrer qu'il faut un hôpital civique pour les catholiques et un autre pour les protestants, elle s'admire sans comprendre qu'elle a mis les pieds dans le plat.

Ce qui pourrait nous étonner c'est de lire dans la Presse le théorème chère au Journal. Mais les gens de la Presse ont tellement le désir de se mettre à quatre pattes devant l'autorité ecclésiastique, qu'ils s'y précipitent avant même qu'on leur ait fait un signe.

La Presse s'appuie sur l'autorité de l'Archevêque de Montréal pour demander la construction de deux hôpitaux civiques. La Presse retarde, et de beaucoup, car elle ignore qu'aujourd'hui Mgr Bruchési n'intervient plus dans la construction d'un hôpital civique et qu'il laisse pleine et entière liberté aux échevins de construire un seul hôpital, sous le contrôle du bureau de santé.

L'an dernier, les interventions maladroites de ceux qui voulaient deux hôpitaux nous ont privé du bénéfice d'en avoir un seul. Allons-nous recommencer cette année et écouter les élucubrations de ceux qui font du fanatisme sur une question hospitalière?

Il s'agit d'éviter des fléaux redoutables à Montréal et La Presse nous parle de "sœurs" ou de "nurses" de "catholiques" ou de "protestants", de consolations, de la religion, etc.

Toujours la même chose. Les Canadiens-français reprochent aux Anglais leur fanatisme et leur intolérance et c'est leur grand journal La Presse qui est cette fois à la tête des intolérants.

Un peu de bon sens ne serait pas déplacé pourtant dans cette question de l'hôpital. Depuis l'an passé, pour ne pas remonter plus haut, l'hôpital civique, délabré mais unique, a fonctionné sous la surveillance du Bureau d'Hygiène. Il a donné asile à des catholiques et à des protestants. Qui s'est plaint d'avoir été mal soigné et d'avoir été privé des secours de la religion? Personne.

Il nous faut un hôpital civique unique, non pas pour y introduire des "sœurs" ou des "nurses", des "prêtres" ou des "ministres protestants", des "catholiques" ou des "méthodistes", mais bien des MALADES et des MÉDECINS.

La liberté dont nous jouissons permettra à nos familles de veiller sur la conscience des malades. Cela suffit pour assurer à tout le monde que les religions sont respectées à l'hôpital civique.

Notre population est plus sage heureusement que le Journal et La Presse et elle s'étonne qu'on soulève encore ces questions de races, de religion et tout ce fanatisme, quand il s'agit de la santé des habitants d'une grande ville comme Montréal.

Nestor.

Tirez le dernier....

Monsieur le Magister

En lisant, dans le dernier numéro de l'Oiseau-Mouche, les vantardises du nommé Abner, je me suis soudain souvenu de la victoire remportée par Don Quichotte sur ce lion qui répondit à ses provocations par un bâillement et une volte-face. Il a trouvé dans quelques auteurs à spécialité catholique que M. Thiers est apparemment fataliste, que Guizot est le tort de naître protestant, que Villemain n'aime pas les Jésuites, que Sainte-Beuve fut parfois trop partial et trop personnel, et il persiste à dire que tout cela le justifie d'avoir donné le coup de pied de l'âne à ces écrivains qui ont contribué à la résurrection de l'histoire et qui ont ordonné de la critique littéraire.

Il exige que je démontre (comme si le monde entier ne se composait que de poseurs et de faiseurs de son calibre) que les catholiques intelligents aiment Guizot, Thiers, Villemain, Sainte-Beuve, et sur ma réponse que ces choses ne se prouvent que par leur évidence, il fait le Jean Lésèque et m'accuse de lâcheté!

On ne discute pas avec de pareilles gens; car il n'y a guère, parmi

les catholiques réputés instruits, qu'un professeur de littérature au collège de Chicoutimi pour juger les hommes et les choses de la France d'il y a trois-quarts de siècle avec les lunettes dont se sert Mgr Labrecque pour éplucher un article du Soleil.

Pour ignorer que Guizot, s'il eut le malheur de naître protestant, gouvernerait la France durant dix ans du consentement des catholiques, à cause de sa droiture et de sa largeur de vue, et rendit à l'Eglise, dans son ouvrage sur les origines de la France politique, un hommage dont bien des catholiques n'auraient pas été capables;

Que si Sainte-Beuve fut un coquin, on ne trouverait pas ses écrits chez tous les hommes qui se piquent de prendre, intellectuellement parlant, au moins un bain par année;

Que si Villemain n'eût eu point les Jésuites, il en fut moins responsable que son époque, qui vit également en guerre plus ou moins ouverte contre les "noirs," le futur cardinal de Bonnechose, le Père Ventura, Mgr Dupanloup, et, the last mais pas le plus petit agneau de la troupe, l'aventurier politique Rosai, mort peu de temps après au service de Pie IX et dans le sein du Seigneur;

Que si les ouvrages historiques de Thiers ne laissent pas de choquer le sens religieux des catholiques jusque dans la nomination d'un policeman et l'écrasement d'un cariche, cet auteur n'est pas le seul dont la lecture est dangereuse pour la jeunesse, puisque dans les divers collèges de Chicoutimi dont notre province est affligée, on interdit aux élèves la lecture du grand Roberbacher et de Coutu, deux auteurs catholiques.

Si, par malheur, le fanatisme et l'ignorance qui éviscèrent à Chicoutimi débordaient sur le reste du monde catholique, dans certaines maisons d'éducation classique on ne lirait plus Mgr Dupanloup, parce que Veullot a dit de ce prélat cent fois pis qu'il n'a jamais dit de Guizot, le protecteur de ses débuts politiques; dans certaines autres on ne lirait plus Veullot, parce que Montalembert, dans un moment de mauvaise humeur qui se prolongea plusieurs années, écrivit à Mgr Dupanloup que l'Univers était la "honte du journalisme." C'était au contraire lui-même, l'auteur d'Atala, René et autres ouvrages où il y a plus de génie que de christianisme, serait compris dans le massacre, car ils sont raris des écrivains français du commencement du siècle, même parmi les mieux intentionnés et les plus droits, qui n'aient pas subi l'influence de ce milieu et de cette époque sceptiques. Vouloir juger ces hommes d'après nos opinions et nos préjugés, c'est de la démence pure et simple; autant vaudrait faire un crime à Platon de n'avoir pas obtenu pour son Bouquet ou pour sa République l'imprimatur d'un évêque.

Voilà pourquoi, au lieu de raisonner avec la tête de linotte qui chante dans le nid de l'Oiseau-Mouche, je me contenterai de lui citer, à titre de curiosité, ce qu'un avocat et homme politique catholique, M. Chauvin, disait, le mercredi soir, 20 février, à l'université catholique de Montréal, au cours d'une conférence sur notre formation intellectuelle:

"La France, a dit M. Chauvin, nous offre l'exemple de ces hommes à culture élevée et générale. Guizot, Thiers, Montalembert et, de notre temps M. Hanotaux — hommes politiques et hommes de lettres, laissant la tribune et sa féconde éloquence, pour se renfermer dans leur cabinet de travail avec leurs livres, leurs études et leurs manuscrits impérissables."

"Ce sont les modèles qui s'imposent à nos hommes publics!"

Je pourrais mener le magister DeGagné joliment loin dans cette polémique, car ce n'est pas encore, de ma part, me coter très haut que de me mettre au-dessus de lui par l'intelligence et le savoir; mais, je m'arrête, de crainte que, le présent numéro des DÉBATS atteignant le monde civilisé, on ne se demande par là dans quelle partie de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Océanie, se trouve ce pays où l'on discute encore Sainte-Beuve, Guizot, Thiers et Villemain ne méritent pas le carreau, le pal ou le bucher.

Messire DeGagné, comme le lion de Cervantès, et moins à cause de ma force que de votre ineptie, je vous tourne le postérieur: vous pouvez à votre aise et diriger les foudres de cette intelligence que le Ciel semble vous avoir mise non pas dans la tête, mais dans les pieds.

Narcisse Meunier.

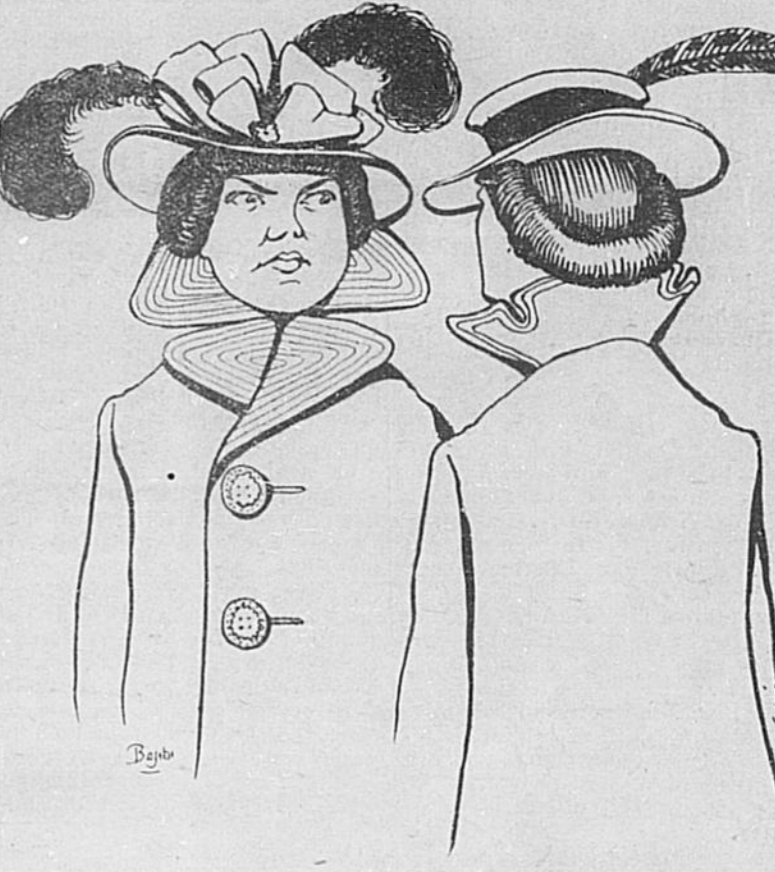
Un bohème vient rendre visite à un ami qui, ayant été saisi la veille, n'a même pas une chaîne à lui offrir.

— Excuse-moi, mon pauvre vieux, j'ai dit ce dernier, de te recevoir si mal, mais, comme tu le vois, je loge en... dégringolant!

Z... est très distrait. Il disait hier, après un rapide coup d'œil sur les journaux: — J'ai vu le nom de X... sur une liste, mais je ne me rappelle plus si c'est parmi les décorés ou parmi les arrêtés.

LE DISGRACIEUX RAGLAN

Types de la rue Saint-Laurent



—J'ai hâte d'être rendu à c'printemps pour me débarrasser de mon "Raglan"; c'est venu assez commin, ma chère, tout les filles de la rue Saint-Denis en portent.

CRAYONNAGES PARISIENS

Pipe-en-Bois

(Pour les DÉBATS)

Il naquit blond plutôt que brun, dans l'étude bleue plutôt que rouge d'un gros notaire de province. Sa mère, lignée de bailli ou approximativement, et cousine de monsieur son époux, d'ailleurs corpulenteur comme lui, déposa le poupon rondlet et bigarreau, tel qu'un from ge de Hollande, au coin de la bibliothèque noire et contre la fenêtre ensoleillée sous laquelle les villageoises de la quarantième année, ses contemporaines, se demandèrent, ébahies, comment la chose avait pu arriver.

Monsieur Homais fut le parrain et balança ses incertitudes philologiques entre les prénoms de Tiburce et d'Horace. Madame Bvary, la marraine, poétisa le laideron en le surnommant Frédéric. Depuis, Pipe-en-Bois jeune grandit, parmi les bocaux prismatiques du matabolisateur apothicaire qui l'appela Tiburce et lui citait Horace en transvasant du laudanum, et parmi les romans de Lamartine où la marraine de Frédéric instruit son filleul à la minauderie. Pendant que Homais, poseur chez Bovary, restait à Pipe-en-Bois de tourner au cacot chez Vautrin où il étudia jusqu'à la rhétorique. Trois pâtes à pétrir, pour achever un notaire modèle. Mais où seraient la huiche vaste et l'ouvrier émérite, pour la triple incarnation? Il était bachelier, lorsque M. Pipe-en-Bois père ordonna d'atteler Patachonne et de trimballer l'étudiant ju-qu'à Paris, le long des routes claires où la sonnée des dix-huit ans tintinabulait avec les sonnailles de la cocotte.

Il mourra blond plutôt que brun, — et peut-être blanchi par les sages années, dans le notariat correct de feu M. Pipe-en-Bois père. Et le souvenir de Mimi, qui lui brodit ces beaux gilets de général quand ils descendaient, lui et ses pareils, chasser de la scène une jeune fille laborieuse qui n'opposait à leurs airs de champions que les couplets délicats de Lakmé et à leur brutalité révolutionnaire que la dignité des reines d'autrefois qui partaient pour l'exil, — ce souvenir de Mimi généreuse sera peut-être alors aussi lointain que celui de la douce artiste insultée. A moins que, le soir même où le quartier des Ecoles aux abois, pour une faute de français, devant la porte d'un théâtre demandait réparation d'honneur à une femme, Tiburce Pipe-en-Bois, détaché de la foule, n'eût réparé lui-même l'injustice de son phalanstère, en s'empoisonnant par amour pour quelque scur de l'outragé, deux pas plus loin, dans un café du boulevard, devant un grog américain — dosé de cyanure.

Emile Escande. Saint-Go Iroif, P.Q.

Monument National

Aujourd'hui à quatre heures et demie, M. le baron d'Estournelles de Constant, député français, prononcera un discours dans la grande salle du Monument National sur "Les résultats de la Conférence de la Haye et le rôle du Canada dans l'œuvre de la paix."

Le public est gracieusement invité à assister à cette conférence. Nous espérons que l'assistance sera nombreuse pour entendre l'éminent homme d'Etat français.

### A Bâtons Rompus à travers l'Univers

Ce n'est pas seulement en Afrique Australe que John Bull éprouve le besoin de mettre des entraves à la liberté de la presse.

Aux Indes, dans une Censure paraît faire un non moins fréquent et inévitable usage de ses ciseaux pour supprimer les nouvelles qui pourraient alarmer cet intéressant John et troubler sa digestion.

Si l'on n'a croisé le journal russe *Odessa*, une révolte sérieuse aurait éclaté aux environs de Nasirabad. Une colonne anglaise chargée de rétablir l'ordre et la paix, a attaqué les rebelles dont le nombre était de 10,000 environ, mais elle a été repoussée avec des pertes graves.

Cette nouvelle, reçue de Bombay, possède, dit le journal russe, tous les caractères d'authenticité désirables.

En fait de liberté, John Bull semble appliquer le principe bien connu: "Il suffit d'en parler souvent, d'en reparler sans cesse et d'en escaler les beautés, douceurs et avantages, et sous ce couvert, impunément, pratiquer la tyrannie la plus sanguinaire et la plus effrénée."

Lord Curzon de Kedleston, vice roi des Indes, donne au gouvernement britannique d'assez désagréables nouvelles, en dehors de celle de l'insurrection du Nasirabad.

La famine, dit le vice-roi, menace de sévir dans la grande colonie des Indes.

La pluie a fait défaut, ce qui se traduit par récoltes mauvaises ou même parfois absence complète de récoltes.

Des pluies d'innombrables bandes de rats ont détruit le peu de récoltes que le soleil n'avait pas rôté et grillé, dans les provinces du Gujerat, de Rajpoutana et du Centre.

Les secours s'organisent rapidement ajoute le représentant de Sa Majesté.

Des économistes anglais, n'ont pas hésité, dans le temps, à faire remonter au gouvernement la responsabilité toute entière des horreurs de la famine.

La pénurie, la disette même pouvaient être évitées, disent-ils, c'était là une question à étudier plus en détail, mais la conduite des grands, des riches commerçants, des planteurs, devait fatalement amener la famine, la ruine et la mort.

Quelques-uns allaient plus loin, et n'hésitaient pas, à accuser John Bull d'être en partie responsable de l'horrible fléau qui décime les naturels, et finira par détruire complètement la race hindoue.

Les infortunes militaires de l'Espagne n'empêchent pas une partie de sa population de susciter des troubles et des révolutions, dont la conséquence immédiate et fatale, est la ruine de la patrie, si patrie il y a pour ces têtes chaudes, qui au nom de l'anarchie fomentent la grève des ouvriers de la zone éminentement industrielle et commerciale de Barcelone.

On a brulé, sacqué, pillé, détruit, assassiné, tout cela sous prétexte de donner le bonheur au peuple. Puis l'armée est intervenue. Chargée de rétablir la paix, elle n'a trouvé rien de mieux à faire, que d'envoyer quel ques onces de plomb dans les ventres et les crânes de ces affamés de bien être collectif et particulier.

Le crime n'étant pour cela complètement rétabli, le fameux général bourreau Weiller demande au gouvernement de lui donner carte blanche pour traiter les anarchistes à sa façon, c'est-à-dire sans pitié, ni miséricorde.

Vous n'avez sans doute pas oublié encore les accusations de cruauté que dans sa philanthropie indignation la presse anglaise lançait à pleines colonnes à la tête du général espagnol à peu près à l'époque où le lord bourreau Kitchener se préparait à faire des hécatombes de blessés dans la région d'Omdurman.

La différence entre les deux hommes se réduit à ceci: Weiller déclare hautement que les insurgés culains sont des brigands, dont on ne viendrait jamais à bout sans la rigueur. Kitchener ne parle que de ses opérations militaires, il semble prendre les déviches en pitié et pendant ce temps il donne à ses soldats des ordres secrets pour la mise à mort, sans pitié, ni merci, de tout ennemi à terre. Une légère blessure à la jambe, dont de bons soins auraient eu raison en quelques jours, peut être en quelques heures, était, pour la victime, qui ne pouvait fuir, une condamnation à mort.

Dites, lequel de Weiller ou de Kitchener vous semble le moins coupable? Je n'approuve ni l'un ni l'autre, mais j'aime mieux le militaire Weiller, cruel sanguinaire, repoussant, mais qui a du moins le courage d'affirmer, qu'il tient son système pour seul efficace. J'abhorr le Kitchener, qui prépare en cachette son ignoble, son atroce cuisinier, qui en rougit le premier, et sommé d'y attacher son nom, hésite, proteste, cherche mille excuses pour se soustraire à cette responsabilité.

Le premier, dans les veines le sang d'un condottière de la trempe d'un Wallenstein, le second appartient jusqu'au bout des ongles, à

### Les Ecoles du Nord-Ouest

Lebrét, P.O., Assa., 12 Féb. 1902.

Monsieur le Rédacteur, L'inspecteur Larocque m'envoie votre No. du 2 courant où vous publiez un article signé F. et intitulé: "L'Anglicisation des Métis, les Pères O.M.I." Cet article contient, à ce qu'il paraît, un lettré qui ne s'est pas fait pour la publicité et qui, quoique correcte et véridique, n'est pas assez complète pour ceux qui ne connaissent pas l'ouest. Les considérations dont F. a fait précéder et suivre prouvent que ses connaissances de nos métiers et sauvages sont incomplètes. Elles sont de nature à induire vos lecteurs en erreur et à préjudicier l'œuvre du Rév. P. Lacombe, un de nos plus dévoués missionnaires; aussi, je me vois obligé de compléter ma lettre et de réfuter ce qu'il y a d'inexact dans les considérations qu'a énoncées l'auteur de l'article.

M. F. est d'avis que n'est pas du tout "c'est l'anglicisation systématique, rapide et de sur des Métis par les Missionnaires O.M.I." et comme preuve il cite ma lettre où je parle des sauvages de cette école au sujet desquels l'inspecteur Larocque m'avait écrit. Il y a une vaste différence entre les Métis et nos sauvages, ceux-ci sont de pure race indienne appartenant à quatre tribus et parlant quatre langues différentes. Notre école n'est que pour les sauvages, il est vrai que parmi eux il y a quelques Métis qui sont considérés comme sauvages par le Département Indien, mais le plus souvent il n'y a que le père ou la mère qui soit Métis. Le nombre des Métis est si petit que ceux qui se trouvent d'abord en sortis pour recevoir des scribes.

Lois d'angliciser les Métis, nous leur procurons au contraire des écoles françaises; à deux cents verges de notre école sauvage il y a deux écoles pour les Métis, une école journalière et une école pensionnaire tenue par des Sœurs venant de Lyon et où on enseigne le français de France.

M. F. est dans l'erreur quand il conclut de ma lettre que "les dix mille Métis français sont déjà dérangés formés" par les enseignements de ces bons pères "rés" car nos Métis apprennent le français, parlent le français dans des écoles comme l'école pensionnaire ci-dessus établie, et entretiennent par les Pères Oblats de la Mission de Qu'Appelle qui sont d'origine Canadienne.

Même nos sauvages apprennent beaucoup de français dans nos écoles industrielles quoique l'enseignement s'y donne en anglais et si ce n'est que la difficulté d'apprendre aussi le français qui ne leur serait que peu utile.

M. F. dit: "On aurait dû nous le dire" tout de suite et ouvertement avant de "commencer la collecte", comme si la collecte était faite pour les enfants de notre école, ce qui n'est pas du tout le cas, car notre école sauvage est soutenue par le Département Indien, tandis que les Métis n'ont pas d'école supportée par le Gouvernement.

"Si les Métis, dit-il encore, travaillent et gagnent de l'argent et sont anglais." Ils ne sont pas anglais, et ce n'est pas pour ceux qui sont dispersés parmi les blancs pour travailler que le Rév. P. Lacombe demande des secours, mais pour ceux qui veulent former un établissement exclusivement Métis.

"On veut faire des catholiques anglais" avec les descendants des anciens trappeurs canadiens, dit-il. Or, ceux-ci qui nous enseignent ici l'anglais ne sont pas les descendants des trappeurs, mais bien des Cris, des Sautaux, des Sioux et des Assiniboïnes.

L'auteur de l'article semble croire que c'est par plaisir et sans nécessité que nous enseignons l'anglais. Nous sommes français pour la plupart, et nous aimerions beaucoup mieux enseigner le français que l'anglais, même aux sauvages protestants dépourvus même plusieurs petites parties de l'anglais, en leur donnant que nous enseignons le français ou un anglais imparfait.

Veillez publier cette lettre dans votre journal. Tout à vous, J. HUGONARD, O. M. I. Principal de l'Indian Industrial School de Qu'Appelle.

RECLAME DES MENAGEMENTS - Un estomac débilité, réclame des ménagements. LE BAUME RUMAL, le préconisé contre toutes les affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial. 25 cts partout.

Gin Canadien Croix Rouge AU TRANSVAAL

LE SUCCESSEUR DU GÉNÉRAL BEN VIJJOEN Parmi les Hollandais qui sont dans les commandos de Ben Viljoen, de Jong est le plus connu. Il est originaire de Johannesburg, où avant la guerre il était commis de magasin. Il remplit maintenant les fonctions de commandant, et les Boers ont une si grande confiance en lui qu'il sera probablement nommé pour succéder à Ben Viljoen.

Les Allemands se tiennent rigoureusement à l'écart. L'un d'eux que je préfère ne pas nommer, parce que je ne sais pas si sa famille a été informée de son triste sort est l'inventeur du moyen connu de faire sauter des trains avec un canon de fusil chargé de dynamite. Cet Allemand a été fait prisonnier par les Anglais dans une circonstance où une légère blessure à la jambe l'empêcha de s'échapper à temps. Les Anglais l'ont fusillé sur place. Parmi les Africains se distingue surtout le lieutenant, actuellement capitaine, Du Toit de l'Artillerie de l'Etat, qui a été autrefois blessé à Nicholson's Nek. Il est à la tête d'un corps d'éclaireurs. Par suite d'une blessure, il a une jambe encore raide et un peu plus courte que l'autre. Il se peut se mettre en selle qu'avec beaucoup de peine et généralement on l'y aide.

On célèbre encore le culte chaque dimanche dans les camps. Le commandant ou le veldcornet fonctionnent comme aumônier. Les Boers ont renoncé à leur trop grande élévation envers les traitres. Pour eux il n'y a plus de grâce à espérer; la mort est le châtiment qui les attend. Le général Ben

### Le Petit Commerce le Dimanche

Nous ne saurions trop encourager les intéressés à ne pas s'endormir sur leurs deux oreilles. Ils doivent user de toute leur influence pour obtenir le plus grand nombre possible de signatures sur la pétition qui sera envoyée au Conseil de Ville.

Les fanatiques ne s'endorment pas. Ils n'ont qu'un but: tout fermer le dimanche et si l'on ne se met pas en travers de leur projet, ils réussiront. Tous les moyens leur sont bons: pétitionnement, précitation, appel au clergé catholique - comme Robillard - calomnies répandues sur les petits commerçants.

Le R. Edgar Hill, ce fanatique ignorant, prétend gouverner notre ville. Il a dû s'apercevoir pourtant, au banquet Laporte, que nos échevins et leurs amis ne voulaient pas être des intolérants. Aussi il s'est bien gardé de prendre la parole et de soutenir sa thèse favorite.

Ces fanatiques, qui veulent nous enfermer le dimanche, sont plus royalistes que le roi... Edouard VII. Lisez, en effet, ce que dit le *Daily News* sous ce titre: *Le Roi ET LA REINE AU CONCERT DU DIMANCHE*.

Le mouvement en faveur des concerts du dimanche a reçu un grand encouragement le 2 février, par la présence du Roi, de la Reine et de la princesse Victoria, au concert de M. Newman, au Queen's Hall. Sa Majesté et sa suite sont entrées à l'ouverture du concert et sont restées jusqu'à la fin.

Près de l'orchestre, à gauche, un certain nombre de fauteuils avaient été enlevés et l'espace ainsi obtenu avait été décoré de fleurs et de verdure au milieu desquelles étaient assis le roi, la reine et la princesse Victoria. Les programmes étaient placés sur une petite table.

Nous n'inventons rien. Le Roi et la Reine vont au concert le dimanche. Ils en ont assez de la tristesse de Londres et ils estiment qu'ils doivent donner l'exemple des amusements honnêtes.

Qu'en disent le R. Edgar Hill et ses presbytériens? Ils demandent qu'on ferme le parc Sohmer! Ils demandent la fermeture des petits magasins le dimanche!

Par quoi veulent-ils remplacer tout cela? Gin, Whisky, Brandy à domicile. C'est plus moral.

Dieu nous délivre des fanatiques! Jules Guenette.

### Précisons

Nous avons quelquefois emprunté à *La Vérité* de Québec des articles publiés par ce journal, lorsqu'il voulait établir que les écoles du Nord-Ouest pour les Métis étaient des écoles anglaises. Mais nous sommes loin d'être d'accord avec *La Vérité*, surtout quand elle dit que "les Assomptionnistes s'occupent uniquement en France, au lieu de tout le pays, à secourir la misère."

Comme l'a fort bien déclaré M. Walleck-Rousseau dans son discours de Saint-Etienne, les Assomptionnistes sont au nombre de ces associations qui s'occupent "plus de politique que de charité."

C'est l'opinion générale en France, mais ce n'est pas l'opinion de la *Croix*, dont s'inspire surtout *La Vérité* de Québec.

Gin Canadien Croix Rouge LA FIN DES REGICIDES

On se demande parfois ce que sont devenus les députés de la Convention, qui ont voté la mort de Louis XVII. Ils étaient quatre cent trente-cinq sur sept cent quarante-neuf députés. De ces quatre cent trente-cinq régicides, trente-sept ont été guillotines par la Révolution.

Ce sont: Barbaroux, Bazire, Blot, Bretteau, Bourbier, Boyer-Fonfrède, Brisot, de Warville, Crétien, Carrier, le capitaine Chabot, le Prussien Anarcharis Cloots, "l'ami du genre humain"; Couthon, Danton, Delaunay, Camille Desmoulins, qui le premier avait préché la Révolution; Ducas, Duprat, Duroy, Fabre d'Églantine, Gensonné, Grange, Gaudet, Hébert, Hérisson, Hérault, Hugot, qui fut le garde des sceaux; Javogues, La Croix, La Source, ministre protestant; Lestepès-Beaufort, Ossiou, Philippeaux, Robespierre aîné et Robespierre jeune, Saint-Just, Simond, vicair général de l'évêque constitutionnel de Strasbourg et guillotiné avec Chaumette et Gobel, évêque constitutionnel de Paris, comme athées; Soubrany et Vergniaud.

Dix-sept sont suicidés: Brunel, Charlier, Condorcet, Duquesnoy, Lebas, Maure, Romme, Ruhl, Teller et Valazé qui se poignarda devant le tribunal après avoir entendu sa condamnation à mort.

Sept ont été assassinés: Audrein, ministre évêque constitutionnel de Quimper et tué par les chouans; Lidon tué en se défendant contre ceux qui voulaient l'arrêter, et Marat, tué dans sa baignoire par Charlotte Corday.

Cinq ont été déportés à Cayenne et sont morts misérablement: Aubry, Billaud-Varennes, François Bourdon, Collot d'Herbois et Fonville. C'est un total de soixante quatre membres de la Convention dont la fin a été tragique. Deux sont morts, dit-on, de chagrin: Aubry et de Sacy. Quatre sont devenus fous: Beauvais, Despraux, Delmas, Gaston et Lecointre. Ces deux derniers renseignements nous sont fournis par un petit livre assez rare, intitulé *Le Livre Rouge* et publié à Paris en 1816. Furet.

M. J. C. St-Pierre, chirurgien-dentiste, diplômé du Collège dentaire de Philadelphie, 60 rue St-Denis, Montréal. Tel. Bell Est 1379.

### Les Ecoles du Nord-Ouest

Lebrét, P.O., Assa., 12 Féb. 1902.

Monsieur le Rédacteur, L'inspecteur Larocque m'envoie votre No. du 2 courant où vous publiez un article signé F. et intitulé: "L'Anglicisation des Métis, les Pères O.M.I." Cet article contient, à ce qu'il paraît, un lettré qui ne s'est pas fait pour la publicité et qui, quoique correcte et véridique, n'est pas assez complète pour ceux qui ne connaissent pas l'ouest. Les considérations dont F. a fait précéder et suivre prouvent que ses connaissances de nos métiers et sauvages sont incomplètes. Elles sont de nature à induire vos lecteurs en erreur et à préjudicier l'œuvre du Rév. P. Lacombe, un de nos plus dévoués missionnaires; aussi, je me vois obligé de compléter ma lettre et de réfuter ce qu'il y a d'inexact dans les considérations qu'a énoncées l'auteur de l'article.

M. F. est d'avis que n'est pas du tout "c'est l'anglicisation systématique, rapide et de sur des Métis par les Missionnaires O.M.I." et comme preuve il cite ma lettre où je parle des sauvages de cette école au sujet desquels l'inspecteur Larocque m'avait écrit. Il y a une vaste différence entre les Métis et nos sauvages, ceux-ci sont de pure race indienne appartenant à quatre tribus et parlant quatre langues différentes. Notre école n'est que pour les sauvages, il est vrai que parmi eux il y a quelques Métis qui sont considérés comme sauvages par le Département Indien, mais le plus souvent il n'y a que le père ou la mère qui soit Métis. Le nombre des Métis est si petit que ceux qui se trouvent d'abord en sortis pour recevoir des scribes.

Lois d'angliciser les Métis, nous leur procurons au contraire des écoles françaises; à deux cents verges de notre école sauvage il y a deux écoles pour les Métis, une école journalière et une école pensionnaire tenue par des Sœurs venant de Lyon et où on enseigne le français de France.

M. F. est dans l'erreur quand il conclut de ma lettre que "les dix mille Métis français sont déjà dérangés formés" par les enseignements de ces bons pères "rés" car nos Métis apprennent le français, parlent le français dans des écoles comme l'école pensionnaire ci-dessus établie, et entretiennent par les Pères Oblats de la Mission de Qu'Appelle qui sont d'origine Canadienne.

Même nos sauvages apprennent beaucoup de français dans nos écoles industrielles quoique l'enseignement s'y donne en anglais et si ce n'est que la difficulté d'apprendre aussi le français qui ne leur serait que peu utile.

M. F. dit: "On aurait dû nous le dire" tout de suite et ouvertement avant de "commencer la collecte", comme si la collecte était faite pour les enfants de notre école, ce qui n'est pas du tout le cas, car notre école sauvage est soutenue par le Département Indien, tandis que les Métis n'ont pas d'école supportée par le Gouvernement.

"Si les Métis, dit-il encore, travaillent et gagnent de l'argent et sont anglais." Ils ne sont pas anglais, et ce n'est pas pour ceux qui sont dispersés parmi les blancs pour travailler que le Rév. P. Lacombe demande des secours, mais pour ceux qui veulent former un établissement exclusivement Métis.

"On veut faire des catholiques anglais" avec les descendants des anciens trappeurs canadiens, dit-il. Or, ceux-ci qui nous enseignent ici l'anglais ne sont pas les descendants des trappeurs, mais bien des Cris, des Sautaux, des Sioux et des Assiniboïnes.

L'auteur de l'article semble croire que c'est par plaisir et sans nécessité que nous enseignons l'anglais. Nous sommes français pour la plupart, et nous aimerions beaucoup mieux enseigner le français que l'anglais, même aux sauvages protestants dépourvus même plusieurs petites parties de l'anglais, en leur donnant que nous enseignons le français ou un anglais imparfait.

Veillez publier cette lettre dans votre journal. Tout à vous, J. HUGONARD, O. M. I. Principal de l'Indian Industrial School de Qu'Appelle.

RECLAME DES MENAGEMENTS - Un estomac débilité, réclame des ménagements. LE BAUME RUMAL, le préconisé contre toutes les affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial. 25 cts partout.

Gin Canadien Croix Rouge

LE SUCCESSEUR DU GÉNÉRAL BEN VIJJOEN Parmi les Hollandais qui sont dans les commandos de Ben Viljoen, de Jong est le plus connu. Il est originaire de Johannesburg, où avant la guerre il était commis de magasin. Il remplit maintenant les fonctions de commandant, et les Boers ont une si grande confiance en lui qu'il sera probablement nommé pour succéder à Ben Viljoen.

Les Allemands se tiennent rigoureusement à l'écart. L'un d'eux que je préfère ne pas nommer, parce que je ne sais pas si sa famille a été informée de son triste sort est l'inventeur du moyen connu de faire sauter des trains avec un canon de fusil chargé de dynamite. Cet Allemand a été fait prisonnier par les Anglais dans une circonstance où une légère blessure à la jambe l'empêcha de s'échapper à temps. Les Anglais l'ont fusillé sur place. Parmi les Africains se distingue surtout le lieutenant, actuellement capitaine, Du Toit de l'Artillerie de l'Etat, qui a été autrefois blessé à Nicholson's Nek. Il est à la tête d'un corps d'éclaireurs. Par suite d'une blessure, il a une jambe encore raide et un peu plus courte que l'autre. Il se peut se mettre en selle qu'avec beaucoup de peine et généralement on l'y aide.

On célèbre encore le culte chaque dimanche dans les camps. Le commandant ou le veldcornet fonctionnent comme aumônier. Les Boers ont renoncé à leur trop grande élévation envers les traitres. Pour eux il n'y a plus de grâce à espérer; la mort est le châtiment qui les attend. Le général Ben

### Le Petit Commerce le Dimanche

Nous ne saurions trop encourager les intéressés à ne pas s'endormir sur leurs deux oreilles. Ils doivent user de toute leur influence pour obtenir le plus grand nombre possible de signatures sur la pétition qui sera envoyée au Conseil de Ville.

Les fanatiques ne s'endorment pas. Ils n'ont qu'un but: tout fermer le dimanche et si l'on ne se met pas en travers de leur projet, ils réussiront. Tous les moyens leur sont bons: pétitionnement, précitation, appel au clergé catholique - comme Robillard - calomnies répandues sur les petits commerçants.

Le R. Edgar Hill, ce fanatique ignorant, prétend gouverner notre ville. Il a dû s'apercevoir pourtant, au banquet Laporte, que nos échevins et leurs amis ne voulaient pas être des intolérants. Aussi il s'est bien gardé de prendre la parole et de soutenir sa thèse favorite.

Ces fanatiques, qui veulent nous enfermer le dimanche, sont plus royalistes que le roi... Edouard VII. Lisez, en effet, ce que dit le *Daily News* sous ce titre: *Le Roi ET LA REINE AU CONCERT DU DIMANCHE*.

### Le Petit Commerce le Dimanche

Nous ne saurions trop encourager les intéressés à ne pas s'endormir sur leurs deux oreilles. Ils doivent user de toute leur influence pour obtenir le plus grand nombre possible de signatures sur la pétition qui sera envoyée au Conseil de Ville.

Les fanatiques ne s'endorment pas. Ils n'ont qu'un but: tout fermer le dimanche et si l'on ne se met pas en travers de leur projet, ils réussiront. Tous les moyens leur sont bons: pétitionnement, précitation, appel au clergé catholique - comme Robillard - calomnies répandues sur les petits commerçants.

Le R. Edgar Hill, ce fanatique ignorant, prétend gouverner notre ville. Il a dû s'apercevoir pourtant, au banquet Laporte, que nos échevins et leurs amis ne voulaient pas être des intolérants. Aussi il s'est bien gardé de prendre la parole et de soutenir sa thèse favorite.

Ces fanatiques, qui veulent nous enfermer le dimanche, sont plus royalistes que le roi... Edouard VII. Lisez, en effet, ce que dit le *Daily News* sous ce titre: *Le Roi ET LA REINE AU CONCERT DU DIMANCHE*.

Le mouvement en faveur des concerts du dimanche a reçu un grand encouragement le 2 février, par la présence du Roi, de la Reine et de la princesse Victoria, au concert de M. Newman, au Queen's Hall. Sa Majesté et sa suite sont entrées à l'ouverture du concert et sont restées jusqu'à la fin.

Près de l'orchestre, à gauche, un certain nombre de fauteuils avaient été enlevés et l'espace ainsi obtenu avait été décoré de fleurs et de verdure au milieu desquelles étaient assis le roi, la reine et la princesse Victoria. Les programmes étaient placés sur une petite table.

Nous n'inventons rien. Le Roi et la Reine vont au concert le dimanche. Ils en ont assez de la tristesse de Londres et ils estiment qu'ils doivent donner l'exemple des amusements honnêtes.

Qu'en disent le R. Edgar Hill et ses presbytériens? Ils demandent qu'on ferme le parc Sohmer! Ils demandent la fermeture des petits magasins le dimanche!

Par quoi veulent-ils remplacer tout cela? Gin, Whisky, Brandy à domicile. C'est plus moral.

Dieu nous délivre des fanatiques! Jules Guenette.

### Précisons

Nous avons quelquefois emprunté à *La Vérité* de Québec des articles publiés par ce journal, lorsqu'il voulait établir que les écoles du Nord-Ouest pour les Métis étaient des écoles anglaises. Mais nous sommes loin d'être d'accord avec *La Vérité*, surtout quand elle dit que "les Assomptionnistes s'occupent uniquement en France, au lieu de tout le pays, à secourir la misère."

Comme l'a fort bien déclaré M. Walleck-Rousseau dans son discours de Saint-Etienne, les Assomptionnistes sont au nombre de ces associations qui s'occupent "plus de politique que de charité."

C'est l'opinion générale en France, mais ce n'est pas l'opinion de la *Croix*, dont s'inspire surtout *La Vérité* de Québec.

Gin Canadien Croix Rouge

LA FIN DES REGICIDES On se demande parfois ce que sont devenus les députés de la Convention, qui ont voté la mort de Louis XVII. Ils étaient quatre cent trente-cinq sur sept cent quarante-neuf députés. De ces quatre cent trente-cinq régicides, trente-sept ont été guillotines par la Révolution.

Ce sont: Barbaroux, Bazire, Blot, Bretteau, Bourbier, Boyer-Fonfrède, Brisot, de Warville, Crétien, Carrier, le capitaine Chabot, le Prussien Anarcharis Cloots, "l'ami du genre humain"; Couthon, Danton, Delaunay, Camille Desmoulins, qui le premier avait préché la Révolution; Ducas, Duprat, Duroy, Fabre d'Églantine, Gensonné, Grange, Gaudet, Hébert, Hérisson, Hérault, Hugot, qui fut le garde des sceaux; Javogues, La Croix, La Source, ministre protestant; Lestepès-Beaufort, Ossiou, Philippeaux, Robespierre aîné et Robespierre jeune, Saint-Just, Simond, vicair général de l'évêque constitutionnel de Strasbourg et guillotiné avec Chaumette et Gobel, évêque constitutionnel de Paris, comme athées; Soubrany et Vergniaud.

Dix-sept sont suicidés: Brunel, Charlier, Condorcet, Duquesnoy, Lebas, Maure, Romme, Ruhl, Teller et Valazé qui se poignarda devant le tribunal après avoir entendu sa condamnation à mort.

Sept ont été assassinés: Audrein, ministre évêque constitutionnel de Quimper et tué par les chouans; Lidon tué en se défendant contre ceux qui voulaient l'arrêter, et Marat, tué dans sa baignoire par Charlotte Corday.

Cinq ont été déportés à Cayenne et sont morts misérablement: Aubry, Billaud-Varennes, François Bourdon, Collot d'Herbois et Fonville. C'est un total de soixante quatre membres de la Convention dont la fin a été tragique. Deux sont morts, dit-on, de chagrin: Aubry et de Sacy. Quatre sont devenus fous: Beauvais, Despraux, Delmas, Gaston et Lecointre. Ces deux derniers renseignements nous sont fournis par un petit livre assez rare, intitulé *Le Livre Rouge* et publié à Paris en 1816. Furet.

M. J. C. St-Pierre, chirurgien-dentiste, diplômé du Collège dentaire de Philadelphie, 60 rue St-Denis, Montréal. Tel. Bell Est 1379.

ACADEMIE + Toute cette Semaine MATINEE SAMEDI AMELIA BINGHAM Présente sa troupe dans le plus grand succès de Clyde Fitch THE CLIMBERS PRIX: 25, 50, 75, \$1.00, \$1.50. Semaine prochaine: The Eugene Cowie Operatic & Concert Co.

FRANCAIS SEMAINE COMMENCANT Lundi, 3 Mars Matinées: Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi "Barbara Frietchie" TROUPE EXCELLENTE. DÈCORÉS ELABORÉS Tel que représenté par Julia Marlowe pendant toute une saison au théâtre "Criterion" de New-York. PRIX: 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: DEVILS AUCTION.

THEATRE ROYAL SEMAINE DU 3 MARS La troupe de F. W. Dinkins surnommée THE INNOCENT MAIDS Présentera deux pièces burlesques hilarantes intitulées "A Wooden Woman" et "A Lottery Ticket" Une mise en scène et des décors superbes. VOYEZ - nos Maitres et John W. Jess, comédiens irlandais, Mark Bennett, Albert L. Rich, dans une comédie illustrée, Mark et Kitty Hart, comédiens, Joe Morris, dans une parodie, Annette Yale et Rose Carlin, duettistes, Nellie Sylvester, chanteuse de ballades, 20 artistes charmantes, 10 numéros musicaux. PRIX: 10, 20 et 30c. Semaine Prochaine: THE NEW CITY'S SPORTS.

THEATRE NATIONAL EN FRANCAIS Coin Ste-Catherine et Beauty. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1795. Tel. Marchands 520. SEMAINE DU 3 MARS DRAME MILITAIRE

Devant l'Ennemi Monsieur NANGIS dans le rôle de Georges. Mme B. de la SABLONNIERE dans le rôle de Jeanne de Moissac. Matinée tous les jours à 2 15 hrs. Tous les soirs à 8 15 hrs. PRIX: Soirées: 10, 20, 30, 40c. Matinées: 10, 15, 20, 25c. Semaine prochaine - LE COURRIER DE LYON.

THEATRE des NOUVEAUTES 1881 RUE STE-CATHERINE Tel. Bell, Est 1395. SEMAINE PROCHAINE, 3 Mars 1902 Une Agence Matrimoniale Comédie en 3 actes, de Georges Feydeau NOUVEAUX DECORS. COSTUMES SUPERBES. MATINEES: Jeudi et Samedi, 10 et 20c. Soirées, 10c., 25c. et 40c. Loges, 50 cts. Soirée de Gala: Jeudi.

Théâtre Palais Royal COIN LAGAUCHIETTERE ET SAINT-LAURENT Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi à 2 15 hrs. SEMAINE DU 3 FEVRIER: TAILLEUR POUR DAMES Comédie en 3 Actes de Georges Feydeau. HARMANT dans l'ouvrage. LES JURONS DE CADILLAC DE PIERRE BERTON. PRIX DES PLACES - Soirs: 15, 25, 40 et loges 50c. Matinées: 10, 15, 25 et 35c.

THEATRE SAINT-HENRI COIN NOTRE-DAME ET SAINT-JEAN Représentations aujourd'hui, Dimanche, à 2 15 p.m. et 8 15 p.m. RETOUR DE L'EXILE SEMAINE COMMENCANT LUNDI, 3 MARS PAPINEAU Grand drame patriotique par notre populaire poète canadien Louis Fréchette 45-PRIX POPULAIRES.

PARC SOHMER APRES-MIDI A 3 HRS. SOIR A 8 HRS. Programme Extraordinaire Aujourd'hui (Geo. C.) LES RAYMONDS (Leola) Duettistes. MAMIE FLEMING. Danse (Buck), etc. DICK THOMAS. Comédien. GRANDE PANTOMIME (Gae.) LESLIE & HELSTON (Kittie). Chant et danse. Par Geo. H. Adams, Tonia Adams, Lily Adams et John B. Moore. SKETUOR. Mmes Fleming, Helston, Raymond, M. Thomas, Raymond et Moore. La Musique du Parc. Admission, 10 cts

PROCTOR'S Rues Ste-Catherine et Guy C. Robillard & Cie FABRICANTS DE Ginger Ale, Soda, Cidre, Ginger Beer, Mexican Cream Soda, etc. Dépot de l'Eau St-Leon 209 rue St-Andre, Montreal. Tel. March. 26. Bell Est 1602.

A. C. LACHANCE Professeur de MANDOLINE, GUITARE, BANJO Professeur d'Instrument Mont St-Jouis, et au Collège Ste-Marie. Conditions raisonnables. 181 rue St-Hubert.

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" possèdent un rhume en un pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Gin Canadien Croix Rouge BIBLIOGRAPHIE

L'Année, par Albert Guillaume, 1 joli album in 8, de plus de 200 dessins. Prix: 1 franc. H. Simonis Empis, éditeur, 21 rue des Petites-Chartres, Paris. Sous une

CAUSERIE PARISIENNE

—J'ai des clientes qui, en dépassant chez moi vingt-cinq mille francs, sont...

—Celle qui passe en portant un jupon de soie rose sur le...

—Et si Mme S... vient à augmenter on votre modèle vivant à matigré ?

—C'est une situation terrible et pour les malheureux, de se voir réduits à aller de porte en porte...

—C'est triste à dire, mais nous savons tous qu'il y a de faux mendiants plus riches que celui qui donne.

—C'est la rue Sainte-Catherine est privilégiée; à presque toutes les encornures des rues, des malheureux sont là qui tendent la main...

—Les journaux nous ont révélé ces derniers jours des cas d'affreuse et imitée détresse.

—Mais encore ?

ressources, et quand le public secouant son apathie donnera-t-il plus largement aux bureaux de bienfaisance et aux institutions charitables ?

—C'est en travaillant de la sorte qu'on arrivera à supprimer la mendicité, à soulager les grandes souffrances du pauvre et à chasser des cours des mères les angoisses terribles de voir souffrir leurs chers petits.

Un peu moins de luxe et un peu plus d'humanité.

Francis Fleury.

Gin Canadien Croix Rouge

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Les Propos de Tante Rosalie

Mes nièces continuent à me réclamer des plats maigres. On dirait qu'elles ont fait le pari de ne plus manger de viande.

Je vais toujours les contenter, car voici quatre bonnes recettes pour accommoder des œufs, et du poisson, le tout très maigre.

Connaissez-vous les œufs à la tripe ? Non. Tant mieux, car cela vous fournira un bon petit plat très appétissant.

Voilà maintenant un plat bien plus distingué. Il s'agit du brochet à la juive, une préparation exquise.

La distribution de "Une agence matrimoniale" est fort judicieuse.

Le chef-d'œuvre du célèbre dramaturge américain, M. Fitch, est sans contredit "Barbara Frietchie", la pièce dans laquelle il a su illustrer d'une main de maître l'amour inébranlable d'une jeune fille pour son premier amoureux, où il a démontré que cet amour s'élève sans la moindre contrainte au-dessus de toute liaison de famille ou de patrie.

On promet une mise en scène hors ligne et des décors superbes.

OU FRANCAIS

La direction du Royal nous présentera cette semaine un spectacle nouveau, qui promet d'égaliser le succès sans précédent de la troupe de la semaine dernière.

La pièce de M. Paul Charton, "Devant l'Ennemi", que l'on représentera au Théâtre National Français, la semaine prochaine, est un grand drame militaire tourné en un acte.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les bureaux de bienfaisance et les institutions charitables font bien ce qu'ils peuvent, mais hélas ! leurs moyens sont limités et ils ne peuvent suffire à enrayer la misère.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les artistes suivants font partie de la

La distribution de "Une agence matrimoniale" est fort judicieuse.

Le chef-d'œuvre du célèbre dramaturge américain, M. Fitch, est sans contredit "Barbara Frietchie", la pièce dans laquelle il a su illustrer d'une main de maître l'amour inébranlable d'une jeune fille pour son premier amoureux, où il a démontré que cet amour s'élève sans la moindre contrainte au-dessus de toute liaison de famille ou de patrie.

On promet une mise en scène hors ligne et des décors superbes.

OU FRANCAIS

La direction du Royal nous présentera cette semaine un spectacle nouveau, qui promet d'égaliser le succès sans précédent de la troupe de la semaine dernière.

La pièce de M. Paul Charton, "Devant l'Ennemi", que l'on représentera au Théâtre National Français, la semaine prochaine, est un grand drame militaire tourné en un acte.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les bureaux de bienfaisance et les institutions charitables font bien ce qu'ils peuvent, mais hélas ! leurs moyens sont limités et ils ne peuvent suffire à enrayer la misère.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les artistes suivants font partie de la

La distribution de "Une agence matrimoniale" est fort judicieuse.

Le chef-d'œuvre du célèbre dramaturge américain, M. Fitch, est sans contredit "Barbara Frietchie", la pièce dans laquelle il a su illustrer d'une main de maître l'amour inébranlable d'une jeune fille pour son premier amoureux, où il a démontré que cet amour s'élève sans la moindre contrainte au-dessus de toute liaison de famille ou de patrie.

On promet une mise en scène hors ligne et des décors superbes.

OU FRANCAIS

La direction du Royal nous présentera cette semaine un spectacle nouveau, qui promet d'égaliser le succès sans précédent de la troupe de la semaine dernière.

La pièce de M. Paul Charton, "Devant l'Ennemi", que l'on représentera au Théâtre National Français, la semaine prochaine, est un grand drame militaire tourné en un acte.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les bureaux de bienfaisance et les institutions charitables font bien ce qu'ils peuvent, mais hélas ! leurs moyens sont limités et ils ne peuvent suffire à enrayer la misère.

Quant aux dérangements, la mendicité est une des choses les plus hygiéniques à employer contre les irritations de la peau.

Les artistes suivants font partie de la

Marcotte Freres ENCANTEURS Et Agents d'Immeubles Nos 65, 67 et 69 rue St-Jacques

Lorsque vous sentez lourd, fatigué, triste, sans énergie... VIN ST MICHEL

PACIFIQUE CANADIEN Service D'OTIAWA Amélioré

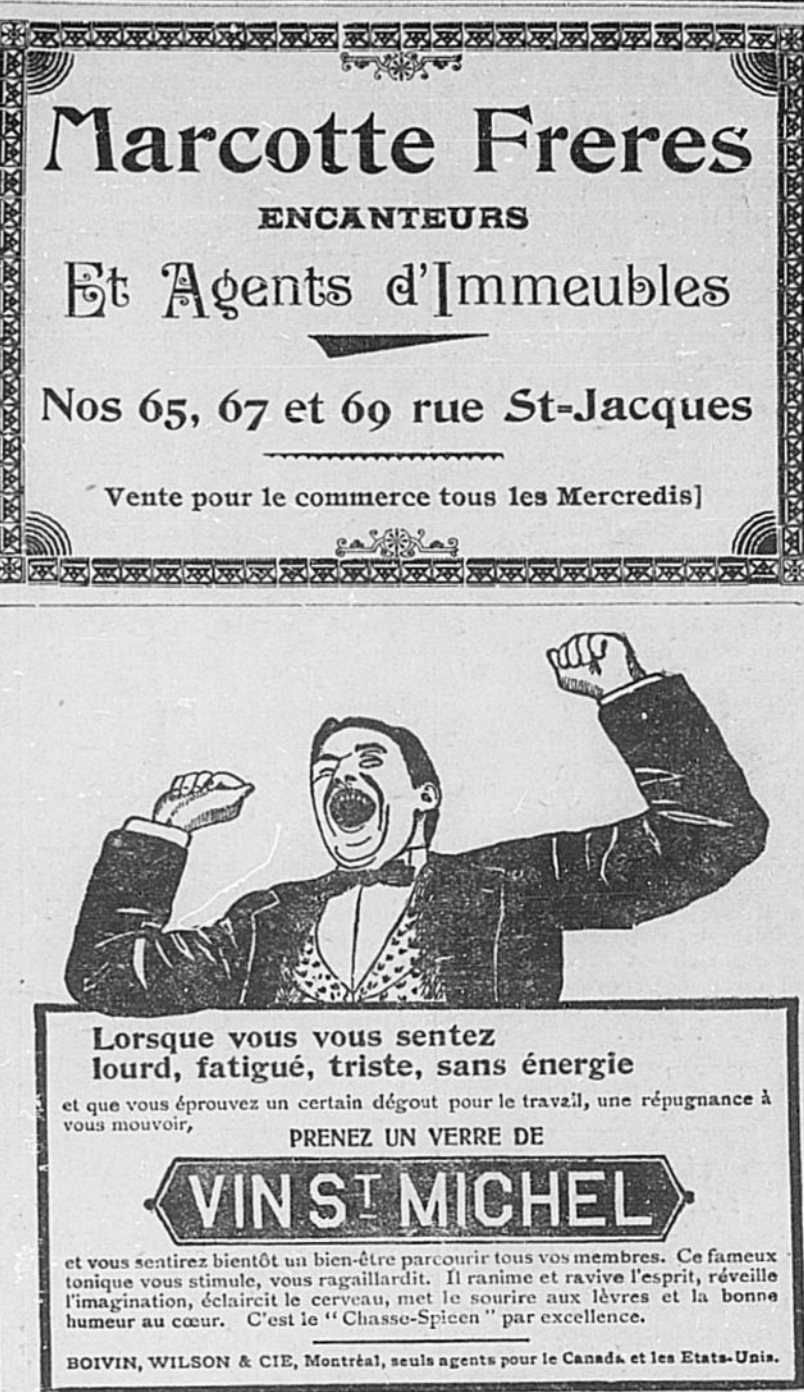
LE MONDE MODERNE Sommaire du Numéro du 1er Février 1902

W. H. D. Young CHIRURGIEN-DENTISTE

GENDREAU 22 rue St-Laurent, Montréal

LAVAGES EPARGNEZ 25 pour cent CHEMISES 8 cts

LA VENDRE Chez G. VIGAUD 545 Avenue Mont-Royal



LIBRAIRIE FRANCAISE 1632 rue Ste-Catherine

LE "MONDE MODERNE" Parait le 1er et le 15 de chaque mois

J. PONY

Alex. Desmarteau Comptable, Auditeur, Liquidateur de Faillites

LAVAGES EPARGNEZ 25 pour cent CHEMISES 8 cts

LA VENDRE Chez G. VIGAUD 545 Avenue Mont-Royal

DEUXIEME EDITION

Un Diner Politique

Chez l'honorable Larry Wilson

M. Lawrence Wilson, marchand de boissons, a donné un dîner hier en l'honneur du retour de M. Préfontaine.

Le thème des discours a été la réorganisation du parti libéral.

Plusieurs orateurs ont paru très embarrassés sous son drapeau.

L'Hon. M. Casgrain a prédit de glorieuses destinées à M. Préfontaine.

M. Dansereau a expliqué à l'ex-maire comment il était arrivé à la tâche de réorganiser un parti qu'il a contribué à désorganiser.

Il faudra pour cela un autre dîner auquel seront conviés M. Laurier et M. Tarte.

Gin Canadien Croix Rouge

Le développement du Nord-Ouest

Le chemin de fer du Pacifique fait aujourd'hui des recettes formidables par l'exploitation de sa voie ferrée.

Gin Canadien Croix Rouge

AH! QUEL COUP!

Dans le Courrier de Montagny, qu'il rédige avec un remarquable talent, M. E. F. Paradis, ancien rédacteur de la Gazette de Québec, décoche à la vieille capitale un trait cuisant.

"Il fut un temps, dit M. Paradis, où Québec était à la fois la capitale politique et le principal centre littéraire de la province."

M. Paradis vivra peut-être assez longtemps pour apprendre que la décadence intellectuelle de Québec est une des vérités qu'il ne faut pas dire.

Les Québécois sont des Tartarins généraux à l'excès pour ceux qui les proclament les gens les plus étonnants de l'Amérique du Nord.

Gin Canadien Croix Rouge

CALME L'IRRITATION — L'unique moyen de guérir le toux est de faire usage du BAUME RUBUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les pousse dans la gorge, en calme l'irritation. Seulement 25 cts la bouteille.

LES LOTS GRATUITS

Dans le rapport officiel des Terres de la Couronne de la province d'Ontario, nous constatons que 1,367 familles de colons ont été localisées en 1901.

Le traité d'Utrecht qui fixait la limite nord et nord-est à la hauteur des terres, a-t-il été respecté? Non.

Un groupe d'étudiants en droit nous demande si le Bill du Barreau aura un effet rétroactif et s'il modifiera la situation des étudiants régulièrement inscrits dans les Universités.

très sérieux et qui, à lui seul, pourrait expliquer comment il se fait, qu'avec un domaine immense, des terres excellentes, mais exigeant énormément de travail pénible pour être mises en valeur, la population agricole reste stationnaire, et s'émigre en si grand nombre dans Ontario, dans le Nord-Ouest et aux Etats-Unis.

L'honorable ministre de la Colonisation a reçu 350 lots à vendre récemment, c'est déjà quelque chose puisque, jusqu'ici, il était impossible de s'en procurer.

à sa gauche, à sa droite, M. Préfontaine, Hon. J. P. B. Casgrain, M. J. A. Casgrain, M. J. A. Drouin, M. Ach. Bergeron, M. F. X. Dupuis, M. Jos. Perrault, M. J. Perron, M. E. & D. Morgan, M. Camille Piché, M. Ch. Archer, M. C. A. Dansereau, M. Rod. Lemieux.

Le thème des discours a été la réorganisation du parti libéral.

Plusieurs orateurs ont paru très embarrassés sous son drapeau.

L'Hon. M. Casgrain a prédit de glorieuses destinées à M. Préfontaine.

M. Dansereau a expliqué à l'ex-maire comment il était arrivé à la tâche de réorganiser un parti qu'il a contribué à désorganiser.

Il faudra pour cela un autre dîner auquel seront conviés M. Laurier et M. Tarte.

Gin Canadien Croix Rouge

Le développement du Nord-Ouest

Le chemin de fer du Pacifique fait aujourd'hui des recettes formidables par l'exploitation de sa voie ferrée.

Gin Canadien Croix Rouge

AH! QUEL COUP!

Dans le Courrier de Montagny, qu'il rédige avec un remarquable talent, M. E. F. Paradis, ancien rédacteur de la Gazette de Québec, décoche à la vieille capitale un trait cuisant.

"Il fut un temps, dit M. Paradis, où Québec était à la fois la capitale politique et le principal centre littéraire de la province."

M. Paradis vivra peut-être assez longtemps pour apprendre que la décadence intellectuelle de Québec est une des vérités qu'il ne faut pas dire.

Les Québécois sont des Tartarins généraux à l'excès pour ceux qui les proclament les gens les plus étonnants de l'Amérique du Nord.

Gin Canadien Croix Rouge

CALME L'IRRITATION — L'unique moyen de guérir le toux est de faire usage du BAUME RUBUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les pousse dans la gorge, en calme l'irritation. Seulement 25 cts la bouteille.

LES LOTS GRATUITS

Dans le rapport officiel des Terres de la Couronne de la province d'Ontario, nous constatons que 1,367 familles de colons ont été localisées en 1901.

Le traité d'Utrecht qui fixait la limite nord et nord-est à la hauteur des terres, a-t-il été respecté? Non.

Un groupe d'étudiants en droit nous demande si le Bill du Barreau aura un effet rétroactif et s'il modifiera la situation des étudiants régulièrement inscrits dans les Universités.

Pourquoi ces propriétés n'ont-elles pas été remises à leurs anciens propriétaires? Est-ce parce que Hugh Palliser, gouverneur de Terre-Neuve, dans sa proclamation, défendait aux Canadiens d'exercer leur industrie, non seulement sur le Détroit de Belle-Isle, mais encore sur la côte et dans le golfe.

L'honorable ministre de la Colonisation a reçu 350 lots à vendre récemment, c'est déjà quelque chose puisque, jusqu'ici, il était impossible de s'en procurer.

à sa gauche, à sa droite, M. Préfontaine, Hon. J. P. B. Casgrain, M. J. A. Casgrain, M. J. A. Drouin, M. Ach. Bergeron, M. F. X. Dupuis, M. Jos. Perrault, M. J. Perron, M. E. & D. Morgan, M. Camille Piché, M. Ch. Archer, M. C. A. Dansereau, M. Rod. Lemieux.

Le thème des discours a été la réorganisation du parti libéral.

Plusieurs orateurs ont paru très embarrassés sous son drapeau.

L'Hon. M. Casgrain a prédit de glorieuses destinées à M. Préfontaine.

M. Dansereau a expliqué à l'ex-maire comment il était arrivé à la tâche de réorganiser un parti qu'il a contribué à désorganiser.

Il faudra pour cela un autre dîner auquel seront conviés M. Laurier et M. Tarte.

Gin Canadien Croix Rouge

Le développement du Nord-Ouest

Le chemin de fer du Pacifique fait aujourd'hui des recettes formidables par l'exploitation de sa voie ferrée.

Gin Canadien Croix Rouge

AH! QUEL COUP!

Dans le Courrier de Montagny, qu'il rédige avec un remarquable talent, M. E. F. Paradis, ancien rédacteur de la Gazette de Québec, décoche à la vieille capitale un trait cuisant.

"Il fut un temps, dit M. Paradis, où Québec était à la fois la capitale politique et le principal centre littéraire de la province."

M. Paradis vivra peut-être assez longtemps pour apprendre que la décadence intellectuelle de Québec est une des vérités qu'il ne faut pas dire.

Les Québécois sont des Tartarins généraux à l'excès pour ceux qui les proclament les gens les plus étonnants de l'Amérique du Nord.

Gin Canadien Croix Rouge

CALME L'IRRITATION — L'unique moyen de guérir le toux est de faire usage du BAUME RUBUMAL qui en même temps fortifie les bronches, les pousse dans la gorge, en calme l'irritation. Seulement 25 cts la bouteille.

LES LOTS GRATUITS

Dans le rapport officiel des Terres de la Couronne de la province d'Ontario, nous constatons que 1,367 familles de colons ont été localisées en 1901.

Le traité d'Utrecht qui fixait la limite nord et nord-est à la hauteur des terres, a-t-il été respecté? Non.

Un groupe d'étudiants en droit nous demande si le Bill du Barreau aura un effet rétroactif et s'il modifiera la situation des étudiants régulièrement inscrits dans les Universités.

M. d'Estournelles de Constant

Hier, à 1 h. p.m., un dîner a été offert, au club Saint-James, à M. d'Estournelles de Constant, député au Parlement français, qui est de passage à Montréal.

Parmi les personnes qui ont assisté à ce banquet, nous signalons M. le juge Aldéric Ouimet qui présidait, ayant à sa droite l'hôte éminent, le lieutenant-gouverneur Sir Louis A. Jetté, le consul général de France, M. Kleczkowski, Sir William Hingston, les sénateurs Forget, Thibaudeau, Bégin, et Casgrain, les juges Robitoux, Loranger et Wurtele, l'honorable M. Lomer Gouin, M. Victor Coffrin, Rodolphe Lemieux, l'électeur Laporte, Godefroy, Langlois, L. E. Geoffroy, M. C. Dansereau, docteur E. P. Lachapelle, M. Blamhart.

Des discours ont été prononcés par le juge Ouimet, M. d'Estournelles de Constant, Sir Ls. A. Jetté, le consul de France et le juge Robitoux.

UNION NATIONALE FRANÇAISE

Hier soir, le baron d'Estournelles de Constant a été reçu à l'Union Nationale Française, 55 rue Duro, par les membres du bureau et les sociétaires.

Le consul général et le chancelier du consulat, M. de Montrouge, accompagnés de M. d'Estournelles.

Le président, M. J. Hebrioner, a souhaité la bienvenue à l'éminent homme d'état français, qui a prononcé un discours empreint d'un patriotisme le plus vibrant.

Les salles de l'Union étaient remplies d'une foule des plus élégantes.

La soirée s'est terminée par de la musique et des chants patriotiques.

TELEGRAMMES

LE "DAILY NEWS"

London, 1.—Demain, lundi, le Daily News, grand quotidien de Londres, changera de propriétaire.

UN NOUVEAU COMMANDO

London, 1.—Une suite de mouvements des commandos dans les environs de Pietersburg, les autorités militaires ont décidé de transporter le camp de concentration de cette dernière ville à Colenso.

LA TRIPLE ALLIANCE

Vienne 1.—Dans les cercles politiques, le bruit se confirme que les premiers ministres d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie se rencontreront à Venise dans la semaine de Pâques pour échanger leurs vues au sujet du renouvellement de la Triple Alliance et de traités de commerce.

LA VEUVÉ DE CRISPI

Rome 1.—Le roi a accordé une pension de 15,000 lire à la veuve de l'ancien ministre Crispi.

LA BOURSE

Les transactions d'hier ont été assez calmes si l'on en excepte le Dominion Coal et le Steel.

Le vocabulaire de tous les jours Anti par imprimerie de L'Éclair sa marque: l'âme d'un peuple s'élève ou s'abaisse avec sa langue

FAITS-DIVERS

Théâtre des Nouveautés

Le coquet théâtre des Nouveautés était littéralement comble jeudi soir.

Quelle délicate soirée!

Décès

M. Adolphe Cherrier, greffier de la Cour de Circuit est décédé hier dans l'après-midi, chez son gendre J. A. O. Laroche, ingénieur à l'Épave de Saint-Victor.

Qui est responsable?

L'enquête du coroner sur le corps de John Augé, 177 rue Saint-Martin, tué hier par un choc électrique, aura lieu demain, devant le coroner MacMahon.

Colonie française

Les Dames de l'Œuvre de l'Union Nationale Française prient les membres de la colonie et les amis de Mme la Comtesse de Sieyès d'assister au service qui sera célébré au Gesù, lundi, 3 mars, à 8 hrs du matin, pour le repos de l'âme de leur regrettée fondatrice.

Un accident est survenu hier après-midi, au Théâtre National, rue Sainte-Catherine, pendant la représentation Heureusement que personne ne s'en est aperçu.

OUVERTURE DE MAGASIN

Remarquable hier soir, sur la rue Sainte-Catherine, la brillante exposition d'objets d'art de M. J. M. Grothé, le bijoulier bien connu.

Dans les cercles sociaux

On a commencé, cette semaine, à fonder à Montréal une nouvelle association dite: "Cercle des Professions Libérales", solidarisant les membres de toutes les professions de notre ville.

OU ALLER LE DIMANCHE?

A l'Hotel-de-Ville

La Commission d'Hygiène a commencé ce matin à examiner une trentaine d'aspirants à la position d'inspecteur sanitaire. Il y a examens sérieux et oraux.

Une loi force les distillateurs canadiens

A laisser vieillir les boissons alcooliques, avant de les offrir en vente.

NOTES

Le catcheur Gordon qui, l'an dernier, jouait avec les Mascots et plus tard avec les Montreal, vient de partir pour la Californie, où il a signé un engagement avec le club de Oakland, Cal.

NOTES

Le catcheur Gordon qui, l'an dernier, jouait avec les Mascots et plus tard avec les Montreal, vient de partir pour la Californie, où il a signé un engagement avec le club de Oakland, Cal.

Employé brutal

Un conducteur de tramway a assommé hier soir, rue Notre-Dame, près Saint-François-Xavier, un pauvre diable nommé J. Kavanagh, domicilié rue Notre-Dame No. 314.

Voilà le printemps

La maison E. A. Leprohon et Cie, 1687 rue Notre-Dame, si renommée pour l'élection de sa coupe et le choix de ses étoffes, vient d'avertir sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir un assortiment complet de tweeds en tous genres et de toutes nuances pour les costumes de printemps.

SPORT

HOCKEY

Le Victoria est bon gagnant, lorsqu'il gagne, mais aussi qu'il perd.

PATIN

CR NOUVEAU RECORD

Après une entrevue avec M. L. Rubenstein, secrétaire de la Canadian Skating Association, il appert que le rapport publié dans les journaux américains, que M. Lewells, de Milwaukee, avait baissé le record du monde pour le demi-mille à reculons, serait une erreur typographique et qu'il faut lire 1:30 au lieu de 1:12 tel que publié.

VICTORIA VS. QUEBEC

Mauvaise glace hier soir pour la partie de hockey Les Québécois ont à leur tour fait sensation en vaincraut les Victoriens. Score 2 à 1.

LES ECHECS

La première ronde du tournoi d'échecs de l'Association des échecs de la province de Québec, s'est terminée hier après-midi, et a donné le résultat suivant:

1ère CLASSE

2ème CLASSE

A L'ARENA

BASE-BALL

BOXE

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

OUVERTURE

D's Nouveaux Magasins

Adolphe PROVENCHER

MARCHAND-TAILLEUR

NOUVEL EDIFICE

A. P. PIGEON

TRANSPORTER son ATELIER d'IMPRIMERIE à son

NOUVEL EDIFICE

VERS le 1er Avril 1902

QU'ON SE LE DISE

The Canada Electric Co.

SPECIALISTE BEAUMIER

HOTEL RIENDEAU

ADIPSONE

LE VERITABLE ONGUENT

Du Pere ANCE

ROD. CARRIERE

W. J. PROULX

ENLUMINEES

J. CHARLEBOIS

ENLUMINEES

ENLUMINEES

ENLUMINEES

ENLUMINEES